

Repères biographiques :

Photographe, vidéaste et historienne de l'art. Compose ses frises photographiques comme des défilés de sensations chromatiques et sonores. Ses panoramas urbains s'apparentent à des vues kaléidoscopiques rythmées selon formes et couleurs, lignes et mouvement.

Catherine Gfeller pratique la photographie depuis l'âge de dix-huit ans. Après des études de lettres (histoire de l'art, littérature française et histoire) aux universités de Neuchâtel et Lausanne entre 1985 et 1991, elle obtient un diplôme pédagogique qui lui permet d'enseigner l'histoire de l'art. Conjointement à ces activités, elle entreprend de nombreux voyages photographiques à travers les continents. En 1995, une bourse de l'Etat et de la Ville de Neuchâtel lui permet de résider un an à New York, où elle s'installe pour suivre les enseignements de la School of Visual Arts. Obtenant en 1999 un atelier à la Cité des Arts de Paris, elle s'établit dans cette ville. Son travail, déjà récompensé plusieurs fois, se voit décerner le prix de la Fondation HSBC pour la photographie. A partir de 2000, Catherine Gfeller explore les médiums vidéo et son pour évoquer des histoires entremêlant fiction et réalité, langage et image. Elle obtient en 2003 un DEA en esthétique et psychanalyse à l'Université de Montpellier. Dès 1988, les expositions personnelles et collectives s'enchaînent, notamment en 2002 et la même année au Centre culturel suisse à Paris, ainsi que dans plusieurs galeries internationales. En 2010 et 2011, le Musée des beaux-arts de la Chaux-de-Fonds puis le Kunstmuseum Luzern KKL puis le Centre d'art contemporain de Sète lui consacrent une rétrospective en trois volets.

Commentaire sur l'œuvre :

En 1985, les couleurs de la Californie entraînent Catherine Gfeller vers la photographie. Durant une dizaine d'années, de nombreux autres voyages confirment ce désir de puiser dans le paysage les pigments de ses images. Dépouillées de toute présence humaine, ces compositions au chromatisme éclatant, aux lignes sobres et aux cadrages rigoureux jouent des ondulations de la nature comme le ferait un tableau abstrait.

Lorsqu'elle se rend à New York, avide de nouvelles techniques pour incarner ce métissage entre photographie et peinture, elle se laisse happer par l'architecture d'acier et de brique, les enseignes lumineuses et le défilé des taxis jaunes. Peu à peu, ses photographies se multiplient et se superposent, dans des montages juxtaposant différents fragments visuels en longues suites horizontales ou verticales. La ville bruyante et surpeuplée envahit alors cet univers épuré, et de collisions d'images en chevauchements, de transparences en enchevêtrements, de répétitions en saccades, ses photographies résonnent en chœur avec le chaos citadin. Les pulsations urbaines s'accélèrent, la composition se densifie et s'emplit de passants. Dans une complexification constante des agencements, les images s'interpénètrent pour tisser des histoires de plus en plus déchaînées et multicolores. Ses tirages photographiques deviennent des blocs monumentaux de sensations qui s'entrechoquent.

A Paris, à partir de 2000, la figure humaine, et plus particulièrement celle de la femme, acquiert une place grandissante dans le travail de l'artiste, jusqu'à devenir le sujet principal de vidéos et de photographies (*Les Déshabilleuses*, 2002, *Les Frayeuses*, 2007, *Les Dérangeuses*, 2008). L'artiste tourne désormais son regard vers l'intime, le quotidien ou le récit autobiographique allié à une trame fictionnelle. Reformulant une réalité éclatée en images et en sons, avec des couleurs intenses et explosives, Catherine Gfeller cultive invariablement une ambivalence entre le rêve et le réel, le familier et l'étrange. Elle joue avec les références spatiales afin de troubler l'appréhension univoque de l'image et s'approche toujours plus d'un langage de l'inconscient.

Séverine Fromaigeat, Genève, 2010

Article publié pour le dictionnaire des artistes suisses, Institut Suisse pour l'étude de l'art, SIKART Zürich